Dialectique médias/milieux dans une enquête sans et avec Internet

par Caroline Ladage
UMR ADEF (Marseille)

Résumé

Cette communication a pour objectif de montrer de quelle manière on peut faire fonctionner la dialectique des médias et des milieux pour mettre à l'épreuve la véracité d'un énoncé ou la validité d'une analyse. La démarche qui est proposée met en œuvre une pratique d'enquête co-disciplinaire interrogeant Internet comme milieu privilégié pour la construction de connaissances permettant d'éclairer une question donnée en mettant à l'épreuve les savoirs consultés pour la traiter. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur les conditions et contraintes de l'enseignement de la recherche d'information sur Internet et de l'identification des savoirs utiles dans les pratiques de recherche d'information avec Internet.

Mots-clés : Théorie anthropologique du didactique, dialectique des médias et des milieux, recherche d'informations sur Internet

Abstract

This paper aims to show how one can use the "dialectic of media and milieus" to test the veracity of a statement or the validity of an analysis. The approach we put forward is to put into practice co-disciplinary investigations using mainly the Internet to build knowledge to shed a different light on a given issue by putting to the test knowledge initially called upon. This study is part of a research on the conditions and constraints of teaching Internet search and on the identification of useful knowledge in the practice of seeking information on the Internet.

Keywords: Anthropological theory of didactics, dialectic of media and milieus, web search

1. Introduction

Dans le cadre d'une recherche sur les conditions et contraintes de l'enseignement de la recherche d'information sur Internet et de l'identification des savoirs utiles dans les pratiques de recherche d'information avec Internet, cette communication a pour objectif de montrer de quelle manière on peut faire fonctionner la dialectique des médias et des milieux (Chevallard, 2007) pour mettre à l'épreuve la véracité d'un énoncé ou la validité d'une analyse.

Dans son livre polémique intitulé *Google-moi. La deuxième mission de l'Amérique* (Cassin, 2007), la philosophe et philologue française Barbara Cassin – que nous désignerons par les initiales BC dans ce qui suit – est amenée (nous ne préciserons pas comment) à analyser l'énoncé en anglais suivant, qu'elle attribue à la firme Google (connue de tous d'abord pour son moteur de recherche) : ***"Our mission is to organize all the information in the world."***

Son commentaire découpe cet énoncé en trois parties : 1) ***"Our mission..."***, 2) ***"...is to organize"***, 3) ***"... all the information in the world"***. Nous examinerons successivement ces trois fragments d'énoncés, en détaillant chaque fois, du point de vue de la dialectique des médias et des milieux, l'analyse qu'en propose BC ainsi que l'analyse que nous pouvons en faire grâce notamment aux ressources de l'Internet.

2. *“Our mission...”*

2.1. Ce qu’avance BC

Lorsqu’elle s’attaque à ce syntagme nominal, BC apparaît en vérité relativement démunie de moyens – de « milieux » à interroger. Examinons rapidement le texte de son analyse relatif à *“Our”* (Cassin, 2007, pp.82-83), sans nous demander encore si le fait d’isoler ce mot se justifie.

> Qui est ce « nous » missionnaire, et que veut dire « mission » ?
>
> « Notre », l’adjectif possessif, marque l’appartenance à un « nous ». « Nous », première personne du pluriel, inclut « je » dans une communauté. Mais « nous », comme « je », « ici » ou « maintenant », change de référence selon celui qui parle [1. Voir, sur le déictique, les pages de Hegel, *Phénoménologie de l’Esprit, A 1. « La* certitude sensible, ou le ceci et *ma* visée du ceci »]. C’est « Google » qui parle, une firme qui dit « nous », et « nous » connaissons bien, professeurs habitués à lire des dissertations après en avoir fait, le nous de « modestie », si peu distinct du « nous » de majesté. Deux interprétations au moins se présentent immédiatement. Il se peut que Google « nous » associe, un par un, pour mieux porter à l’universel sa bonne volonté technique qui fait du partage de l’information l’un des nouveaux droits de l’homme. Comme il se peut que son « nous » soit le strict avatar du *we* américain de *« In God we trust »*, qui figure sur tous les dollars, billets et pièces de monnaie [2. *« The trust of our people in God should be declared on our national coins »*, écrit le secrétaire du Trésor, Salmon Chase, en 1861, après la guerre de Sécession, et la devise apparaît pour la première fois en 1864 sur la pièce de deux cents. Sa généralisation de fait n’a fait l’objet d’une loi, votée par le Congrès, qu’en 1956. Sans doute ne faut-il rien moins que le *« trust »* en Dieu, foi-confiance, pour garantir le *« trust »* en la monnaie, sa fiabilité et celle de l’économie américaine, surtout si « nous » ne vivons plus sous le régime de l’étalon-or, mais bien sous celui de la loi anti-trust. À vrai dire, c’est l’ambiguïté qui est précisément source d’inquiétude – comme l’aurait dit et répété James Hadley Billington, *The Librarian*, « Le Bibliothécaire », directeur (républicain) de la bibliothèque du Congrès, devant ses collaborateurs : « Qui est contre Google est contre les États-Unis. »

BC utilise d’abord, à l’ombre tutélaire de Hegel, la notion de déictique, dont le rendement, ici, n’est pas clair, sauf à prendre en compte l’effet symbolique sur le lecteur impressionnable parce qu’imprégné de bonne volonté culturelle.

Ensuite, deux interprétations sont proposées. Toutes deux sont, pour BC, également détestables sans doute ; mais là n’est pas le problème. Ou bien *“Our”* renvoie à un « nous » *absorbant*, qui engloutit chacun, le réduisant à la logique de la firme Google ; ou bien, avance BC, il est un écho du *“We”* de… la devise *In God we trust*. Dans le premier cas, BC fait référence à un savoir de professeur bon connaisseur des subtilités d’une rhétorique de la séduction habile : tel est le milieu qu’elle *fait parler*. Dans le second, elle convoque une connaissance superficielle, en totalité disponible dans l’encyclopédie en ligne Wikipedia, à propos du billet vert, etc. Dans les deux cas, le message qu’elle prête au milieu qu’elle sollicite à son gré n’est en aucune façon confronté à d’autres milieux, de façon objectivable.

Le traitement de *“mission”* participe du même style de sollicitation de savoirs allogènes, hétéroclites, d’emblée disponibles, mais mobilisés pour la circonstance. En voici le début (*op. cit*., p. 83-84).

> … le substantif, « mission », est bien lourd. De la « délégation de Jésus-Christ » à la « raison d’être », dit *Le Robert historique.* On ne peut pas ne pas entendre Bush, concluant magistralement chacun de ses discours de campagne d’un *« And help me God! »* sur un ton nouveau, approprié et pénétrant. On entend surtout la « guerre juste » d’après le 11 septembre, cette croisade du *Good*

against Evil, « le combat monumental du Bien contre le Mal. Mais le Bien l'emportera. Merci » [3. Discours prononcé le 12 septembre 2001, à l'issue de la réunion du Conseil de sécurité]. *« Don't be evil »*, le second *motto* de Google, est évidemment la condition de possibilité minimale d'une telle « mission ». Que ce soit un impératif, de l'ordre de l'auto-exhortation, et non un constatif, de l'ordre de l'auto-proclamation, est à soi seul le plus vibrant des aveux : sa transparence rend, il faut le dire, Google infiniment plus sympathique que Bush.

Mais, il faut le dire aussi, les deux missions ont objectivement partie liée : Google, la deuxième mission de l'Amérique. Je vois cinq points de convergence principaux entre les deux missions…

Ici, plusieurs milieux sont sollicités : 1) la lexicographie historique (le *Dictionnaire historique de la langue française* des dictionnaires Le Robert) ; 2) l'analyse du discours (en l'espèce d'un discours de George W. Bush) ; 3) l'analyse de la firme (Google et son « autre devise », *"Don't be evil"*) ; 4) l'analyse du langage (la distinction de l'impératif et du constatif).

La conclusion que BC tire de la consultation rapide de ces milieux divers – « les deux missions [celle de Google, celle de Bush] ont objectivement partie liée » – est alors mise à l'épreuve de « raisons » qui, elles-mêmes, mériteraient d'être confrontées à de nouveaux milieux, indépendants de ceux mobilisés jusqu'ici. C'est du moins ce que suggère l'examen de la suite de l'argumentation avancée par BC (p. 84-86), que nous ne commenterons pas davantage ici.

Mais, il faut le dire aussi, les deux missions ont objectivement partie liée : Google, la deuxième mission de l'Amérique. Je vois cinq points de convergence principaux entre les deux missions. L'une et l'autre ont à charge de :

1. Promouvoir la démocratie (« PageRank est un champion de la démocratie », lit-on sur le site en réponse à la question «Pourquoi Google? »), et la bonne démocratie (tous les liens sont des votes, mais certains sont plus égaux que d'autres).

2. Mener la guerre du bien contre le mal. *« Don't be evil »*, les mauvais moteurs de recherche, qui sont des moteurs de recherche mauvais, biaisent leurs résultats pour de l'argent – alors qu'il faut et qu'il suffit de comprendre que Dieu / la main invisible du marché fait bien les choses, c'est-à-dire qu'en favorisant le bien, on gagne encore plus d'argent. La « bonté » de Google, qui sépare recherche et publicité, est son premier atout dans la *cyber-war*.

3. Viser l'universel. Le bien vaut pour l'humanité digne de ce nom (« les pays épris de liberté sont à nos côtés [4. Bush, *ibid.*, 12 septembre 2001] »), et la mission consiste à ce que tous fassent partie de cette humanité-là, jusqu'aux sauvages grimpés dans les arbres, pour reprendre une expression d'Eric Schmidt.

4. Se donner les moyens sur le long terme. « Notre riposte devra être dévastatrice, prolongée, efficace [5. Bush, 15 septembre 2001, pour cette citation et celle qui suit] ». La force de Google tient à ses millions d'ordinateurs – ses « fantassins » qui stockent les données – et à ses millions tout court.

5. Prendre en compte le monde éclaté. « Il s'agit d'un type de conflit nouveau, contre un ennemi d'une nature différente. Un conflit qui n'a pas de champs de bataille, ni de têtes de pont. » Le modèle est celui du cybermonde : il faut tenter de faire jouer à son avantage l'éclatement, le réseau, la multitude – Google est affine au Web.

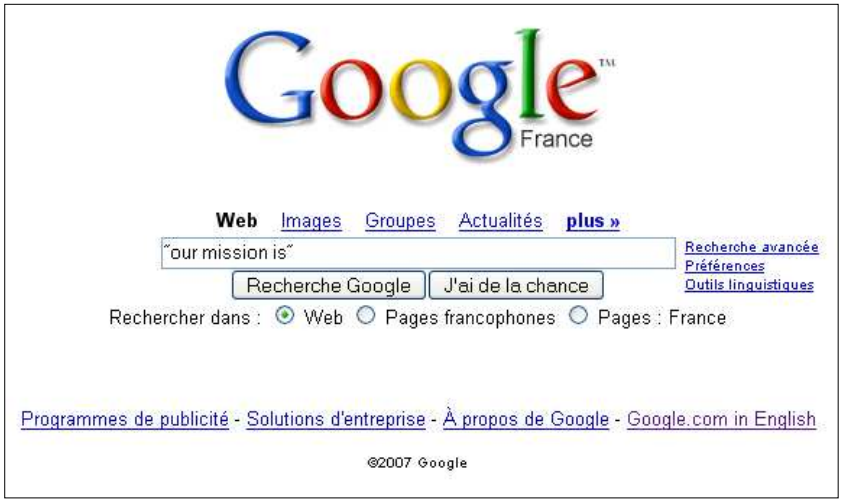
Pour le dire autrement, on ne peut pas être contre — contre le bien, contre ces biens que sont la liberté et la démocratie, le droit à l'information et le partage du savoir. On ne peut cependant qu'être contre — contre une définition du bien appropriée à un type d'intérêt qu'on omet de définir, un propre qu'on fait passer pour de l'universel.

Ce passage de la minuscule d'un bien à la majuscule du Bien, des valeurs d'un monde à la norme du monde, s'appelle idéologie [6. « Ce sont la liberté et la démocratie qui ont été attaquées » (discours du 12 septembre) / « Aujourd'hui nos concitoyens, notre mode de vie, notre liberté même, ont été agressés » (discours du 20 septembre devant les deux chambres du Congrès). Les deux phrases ne sont pas superposables, et le « nous » (« notre mode de vie ») n'a rien d'universel]. Même si rien

n'est plus fréquent, l'une des actions possibles pour un philosophe est d'attirer l'attention là-dessus.

2.2. Contre-enquête

Le réexamen de la question soulevée – que signifie l'emploi de *"Our mission"* dans l'énoncé prêté par BC à la firme Google ? – commence le fait de demander à un moteur de recherche une information sur *l'emploi* de cette expression : est-il *rarissime* ou est-il au contraire fréquent ? Voyons cela avec… le moteur de recherche Google (ci-après).



Réalisée le 29 août 2007, cette recherche livre un ensemble de résultats qui ne laissent guère de doute : l'expression *"Our mission is…"* est un syntagme *figé*, quasi rituel, par lequel une « organisation » (entreprise, association sans but lucratif, etc.) se présente. Voici de cela quelques exemples (on a mis **en gras** les occurrences de *"Our mission is"*).

∗ **Our mission is** to discover the principles and concepts that will enable society to realize…
http://www.si.umich.edu/about-SI/mission.htm

∗ **Our mission is** servicing with warmth and hearth, Serving delicious authentic Thai cuisine.
http://www.learn4good.com/jobs/language/french/search/company/29091/

∗ **OUR MISSION IS** TWO FOLD Our primary mission is to provide…
http://geodiscover.cgdi.ca/gdp/search?action=listEntries&entryType=organization&language=fr&selectionCriterion=i

∗ **Our mission is** to design and deliver reliable and innovative services and products…
http://www.neurosciences.asso.fr/Activites/colloques/SN07/framesEN/Biotech_frameEN.html

∗ **Our mission is** to help people reach their potential.
http://www.microsoft.com/about/default.mspx

∗ **Our mission is** to assist community-based groups to acquire…
http://www.idealist.org/if/idealist/fr/SiteIndex/AssetSearch/search?assetTypes=Org-NON_PROFIT_TYPE&country=Morocco&sid=

∗ **Our Mission Is** to Educate Leaders
http://magazine.mba-center.net/index.php?site=magazine&section=us&page=art1

∗ **Our mission is** to help turn visions into realities by providing…
http://blog.jamendo.com/index.php/category/press-release/

∗ **Our mission is** to provide the best software tools…
http://www.kapitec.com/Societe/en/index.html

∗ **Our mission is** the preservation of the environment for the future generations and…
http://www.xbee.com/

∗ **Our mission is** comprehensive: To create maps of languages…
http://www.worldmap.org/

∗ **Our mission is** to enrich the lives of Canadians through the sport of fencing…
http://www.fencing.ca/foundational_documents.htm

∗ **Our Mission is** to expand abilities…
http://www.coarc.org/index.php

∗ **Our Mission is** "To build customer relationships and…
http://fra.proz.com/profile/566703

∗ **Our mission** at Microsoft **is** "To enable people and businesses throughout the world to realize…
http://blogs.msdn.com/jobsblog/archive/2006/08/16/702586.aspx

∗ **Our mission is** simple: to create a world in which…
http://iambeautiful.com/

Le geste simple réalisé conduit à une conjecture limpide : la formule *"our mission is"*, et le fait même de parler de *mission*, seraient, aux Etats-Unis surtout, une pratique des plus *banales* dans l'univers de langue anglaise.

Cette étape de notre contre-enquête accomplie, une deuxième étape peut alors consister, banalement, à interroger un autre type de milieux, également disponible sur Internet [1] : les dictionnaires de la langue anglaise, questionnés à propos du mot *mission*.

Deux éléments de conclusion se dégagent d'un examen toujours partiel, toujours à contrôler. Plusieurs dictionnaires consultés ne font ainsi *pas* référence à l'emploi de *mission* dans l'expression *"our mission is"*. Toutefois, quelques-uns d'entre eux ne l'ignorent pas. Ainsi en va-t-il du *Merriam-Webster's Online Dictionary*, où on lit ce qui suit [2].

Main Entry: [1]**mis·sion**
Pronunciation: 'mi-sh&n
Function: *noun*
Etymology: New Latin, Medieval Latin, & Latin; New Latin *mission-, missio* religious mission, from Medieval Latin, task assigned, from Latin, act of sending, from *mittere* to send
1 *obsolete* **:** the act or an instance of sending
2 a : a ministry commissioned by a religious organization to propagate its faith or carry on humanitarian work **b :** assignment to or work in a field of **missionary** enterprise **c** (1) **:** a mission establishment (2) **:** a local church or parish dependent on a larger religious organization for direction or financial support **d** *plural* **:** organized **missionary** work **e :** a course of sermons and services given to convert the unchurched or quicken Christian faith
3 : a body of persons sent to perform a service or carry on an activity: as **a :** a group sent to a foreign country to conduct diplomatic or political negotiations **b :** a permanent embassy or legation **c :** a team of specialists or cultural leaders sent to a foreign country
4 a : a specific task with which a person or a group is charged **b** (1) **:** a definite military, naval, or aerospace task <a bombing *mission*> <a space *mission*> (2) **:** a flight operation of an aircraft or spacecraft in the performance of a mission <a *mission* to Mars> **c :** a preestablished and often self-imposed objective or purpose <statement of the company's *mission*>
5 : CALLING, VOCATION

[1] Dans ce qui suit nous utilisons le dictionnaire en ligne *OneLook Dictionary*, qui permet de consulter un grand nombre d'ouvrages.
[2] Voir http://www.m-w.com/cgi-bin/dictionary?book=Dictionary&va=mission.

L'acception que nous cherchons se trouve en 4c, où l'on voit apparaître l'expression (qui va se révéler cruciale) de *"statement of the company's mission"*.

Un autre dictionnaire, le *Cambridge International Dictionary of English*, propose pour *mission* plusieurs entrées : "mission (JOB)", "mission (PEOPLE)", "mission control", "mission statement". Le texte correspondant à la première entrée mérite d'être reproduit car il montre l'emploi de "Our/My/Her mission is" dans la langue courante et non pas seulement dans les déclarations d'organisations ou d'entreprises.

> **mission (JOB)**
> noun [C]
> 1 an important job, especially a military one, that someone is sent somewhere to do:
> *Your mission is to isolate the enemy by destroying all the bridges across the river.*
> *a **peace/rescue/fact-finding** mission*
> 2 any work that someone believes it is their duty to do:
> *My mission **in life** is to educate the rich about the suffering of the poor.*
> *She's a woman **with a** mission and she's absolutely determined to finish the project.*

On notera la légère emphase que marque la présence du terme *"duty"*, devoir, adhésion – ici, adhésion *personnelle*. Quant à la quatrième entrée, *"mission statement"*, elle va nous permettre de mettre le doigt sur un élément crucial dans notre recherche.

> **mission statement** noun [C]
> a short written description of the aims of a business, charity, government department or public organization

Nous découvrons ici, en effet, que les déclarations rencontrées en interrogeant Google à propos de l'expression *"our mission is"* ne sont en vérité rien d'autres que des *"mission statements"*, ce qu'on peut rendre en français par l'expression de *déclarations de mission* [3].

L'enquête menée jusqu'ici avec l'aide d'Internet – ou plutôt de Google – peut entrer alors dans une nouvelle étape : celle de l'exploration des usages, et de la signification de l'expression *"mission statement"*. Lorsqu'on interroge Google à ce propos, les résultats présentés sur les deux premières pages se rangent grosso modo en deux catégories.

La première catégorie regroupe simplement des institutions qui explicitent leur "mission statement". Le tableau suivant en fait apparaître un petit nombre.

∗ **National Weather Service Mission Statement**
"The National Weather Service (NWS) provides…"
http://www.weather.gov/mission.shtml

∗ **Mission Statement**
The mission of York University is the pursuit, preservation, and dissemination of knowledge…
Énoncé de Mandat
L'Université York a pour mandat d'accroître, de préserver et de diffuser le savoir…
http://www.yorku.ca/web/about_yorku/mission/

∗ **Mission statement**
THE OFFICE OF RESEARCH OPPORTUNITIES (ORO) HAS BEEN MANDATED WITH A MULTI-FACETED MISSION…

[3] Voir par exemple http://www.epo.org/about-us/office/mission_fr.html.

La mission confiée au Bureau des Initiatives de recherche (BIR) par la Faculté des arts de l'Université McGill comporte de multiples volets dont les objectifs principaux sont : …
http://www.mcgill.ca/oro/mission/

∗ **FDA's Mission Statement**
The FDA is responsible for protecting the public health by assuring…
http://www.fda.gov/opacom/morechoices/mission.html

∗ **Mission Statement**
Our Mission
Eisenhower Medical Center, a not-for-profit organization, exists to serve…
http://www.emc.org/body.cfm?id=86

∗ **Accor North America Mission Statement And Values**
OUR MISSION
To establish Accor as the best-managed, most profitable hotel and services company in the U.S., Canada and Mexico…
NUESTRA MISIÓN
Hacer de Accor North America, la empresa mejor administrada y la más rentable de las compañías hoteleras y de servicio de Canadá, los Estados Unidos, y México…
NOTRE MISSION
Devenir l'entreprise la mieux dirigée et la plus profitable des sociétés hôtelières et de service du Canada, des Etats-Unis et du Mexique…

On aura noté que les universités canadiennes York (Toronto) et McGill (Québec) énoncent leur mission en anglais et en français. Dans le premier cas, l'expression *"mission statement"* est traduite par « énoncé de mandat » (la mission devient un mandat), ce qui ne semble pas être une traduction canonique. Dans le cas du groupe Accor, on aura observé l'expression en trois langues, l'espagnol se rajoutant à l'anglais et au français.

Une seconde catégorie de références est constituée de documents qui précisent *ce qu'est* un *"mission statement"* et, pour certains d'entre eux, qui s'emploient à donner des conseils à qui souhaite rédiger un tel énoncé de mission. Sur les résultats fournis par Google apparaît ainsi, sur la première page, en deuxième position, un lien conduisant à l'article de l'encyclopédie Wikipedia intitulé "mission statement", que nous reproduisons ci-après [4].

Mission statement
From Wikipedia, the free encyclopedia

A **mission statement** is a brief statement of the purpose of a company or religious or other organization.

Companies sometimes use their mission statement as an advertising slogan, but the intention of a genuine mission statement is to keep members and users aware of the organization's purpose. In the case of public commercial companies, the primary purpose must always be to uphold the interests of shareholders, whatever the mission statement.

Examples of mission statements

■ "Provide society with superior products and services by developing innovations and solutions that improve the quality of life and satisfy customer needs, and to provide employees with meaningful work and advancement opportunities, and investors with a superior rate of return." – Merck
■ "A computer on every desktop and in every home, running Microsoft software" – Microsoft
■ "Organize the world's information and make it universally accessible and useful." – Google
■ "Salem Methodist Church seeks to promote the spiritual, physical and educational well-being of all in the community of Smallthorne and neighbouring areas." […]

[4] Voir http://en.wikipedia.org/wiki/Mission_statement.

■ “The mission of the National Association of Evangelicals is to extend the kingdom of God through a fellowship of member denominations, churches, organizations, and individuals, demonstrating the unity of the body of Christ by standing for biblical truth, speaking with a representative voice, and serving the evangelical community through united action, cooperative ministry, and strategic planning.”

Stakeholder Conflict Resolution

The mission statement can be used to resolve differences between different business stakeholders. Stakeholders include: employees including managers and executives, stockholders, board of directors, customers, suppliers, distributors, creditors, governments (local, state, federal, etc.), unions, competitors, NGO’s, and the general public. Stakeholders affect and are affected by the organization’s strategies.

On y découvre que la devise analysée à sa façon par BC ne serait rien d’autre que le *“mission statement”* de Google : *“organize the world’s information”*. Comme on le voit aussi, un *“mission statement”* aurait une valeur d’orientation autant pour l’extérieur de l’organisation (vis-à-vis de celle-ci) que pour ceux qui agissent en son sein.

L’enquête sur *“our mission”* dont nous avons rendu compte illustre une problématique…

1) …potentiellement émancipée de tout sentiment positif ou négatif à l’endroit de la question étudiée et des objets auxquels elle se rapporte,

2) … ne faisant pas fond uniquement sur des savoirs *préalablement établis*,

3) … produisant (ou découvrant) des connaissances utiles, pertinentes, à l’aide (en l’espèce) de documents consultables sur l’Internet.

Pour souligner un peu plus cette problématique de production de connaissances *avec* Internet, nous poursuivons notre enquête en étudiant la suite de la phrase incriminée.

3. *“...is to organize”*

3.1. Ce qu’avance BC

Pour élucider le recours au verbe *to organize*, BC mobilise sur quelques pages (p. 88-94), un ensemble dense de milieux qui lui sont familiers : 1) la philologie (Klemperer), 2) la linguistique (l’usage du mot organiser), 3) la philosophie (la différence supposée entre organisation et système), 4) le grec ancien (l’opposition des deux manières de dire « tout » en grec, *pan* et *holon*), 5) la notion de *Aufhebung* (chez Hegel, Freud, Lacan). On se centrera ici sur le recours au premier « milieu », les analyses de Victor Klemperer (1881-1960), dont l’emploi donne un tour dramatique à l’analyse avancée.

Entre 1933 et 1945, clandestinement, le philologue juif allemand Victor Klemperer prend des notes sur ce qu’il nommera la *LTI*, *Lingua Tertii Imperii*, la langue du troisième Reich. Mises en forme après la guerre par l’auteur, ces notes seront publiées en 1947 sous le titre *LTI, Lingua Tertii Imperii. Notizbuch eines Philologen*. En français, ce travail ne paraîtra qu’en 1996 (chez Albin Michel) sous le titre *LTI, la langue du IIIe Reich. Carnets d’un philologue*. On y découvre un tableau impressionnant et douloureux de la façon dont les Nazis se sont employés à changer la langue allemande pour en faire un outil de propagande. Dans ce contexte de profonde perversion linguistique, le mot de *système*, explique Klemperer, en vient à être diabolisé : dans la langue nazie, il désigne en effet une réalité abhorrée, le parlementarisme de Weimar. Par contraste, le mot que la *LTI* valorise est celui

d'*organisation* : « conformément à son exigence de totalité, note Klemperer, le nazisme technicise et organise justement tout. »

BC se pose alors en héritière des analyses de Klemperer, qu'elle transporte brutalement de l'Allemagne nazie à l'Amérique de Google. Le mot d'organisation écarterait tout recours à *l'entendement* (que présuppose au contraire la notion de *système*) et promouvrait du même mouvement les forces mystérieuses, « organiques », à l'œuvre derrière le mot d'organisation. BC tire de là, *a priori*, une critique radicale de l'énoncé *"Our mission is…"*, qui se concrétise en ce conseil quelque peu inattendu « à toute Bibliothèque numérique faite ou à faire » : « systématisez, n'organisez pas, faites la différence entre un "système", ensemble ordonné par l'entendement et l'intelligence, qui se tient debout ensemble *(sunistêmi)*, et une "organisation" qui, c'est très étrange en grec même, lie l'organique et l'ustensilité… »

On voit ici BC « appliquer » un savoir qu'elle considère à l'évidence comme pertinent, parce qu'il a été produit, dans des circonstances on ne peut plus tragiques, au sein d'une culture qu'elle tient fondamentalement pour sienne. Mais au-delà même de Klemperer, elle tire alors de son propre fond les outils d'une brève analyse que nous reproduirons *in extenso* (p. 91-92).

> Il y a en grec deux manières de dire « tout », *pan* et *holon*, un tout composite ouvert ou une totalité close. Quand il s'agit d'information, le tout est nécessairement un *pan* branché sur l'infini, c'est-à-dire sur le « encore encore » – l'infini sous sa définition aristotélicienne, dépréciative, privative (ou mauvais infini pour la suite de l'histoire de la philosophie) : non pas ce en dehors de quoi il n'y a plus rien, mais ce en dehors de quoi il y a toujours quelque chose. Une + une information, *ad infinitum*, par adjonction de chaque une dans le temps, dans un temps linéaire, sans dialectique ni éternel retour de l'identique, approprié à l'infini en expansion. Il n'y a pas d'*Aufhebung* (de « relève » ou de « dépassement » comme on traduit parfois) possible de l'information. La volonté d'information est toujours une volonté de plus d'information, par analogie avec la volonté de puissance. Google a une vocation panique, affine au Web comme univers en expansion. Peut-on tenter la différence suivante : le tout « panique » ne fait pas système, il est organiquement en expansion. Mais une bibliothèque « holiste » serait, non, pas l'organisation de toute l'information, mais un système provisoire de la culture tel qu'on en puisse, au moins partiellement, en *(sic)* systématiser les défauts et les manques.

La multiplication des références à des milieux apparemment loquaces, mais interrogés de façon peu systématique, est structurée à l'évidence par les catégories du bien et du mal – le bon *holon* et le mauvais *pan*, etc. Le postulat du « toujours plus d'information » conduit alors à cette conclusion abrupte : au lieu de « faire système », « Google a une vocation panique ».

3.2. Contre-enquête

On peut se demander si les savoirs que mobilisent BC ne viennent pas prendre la place *d'autres savoirs*, que, faute sans doute de les avoir identifiés, BC n'envisage nullement comme constitutifs de l'outillage intellectuel propre à lui permettre une analyse de l'énoncé qu'elle s'affaire à déconstruire. Notre contre-enquête va permettre de vérifier la possibilité d'identifier ou de construire ces autres savoirs et de découvrir que le membre de phrase *"Our mission is to organize…"* n'est autre qu'une expression toute faite d'une certaine catégorie de discours états-uniens.

Ainsi que nous l'avons fait à propos de *"our mission is…"*, on peut effectuer une recherche sur Internet pour apprécier la fréquence d'apparition de la formulation *"Our mission is to organize…"*. Adressée à Google à la date du 1er septembre 2007, la requête correspondante

suscite d'abord une page de résultats dont les premiers ont trait à la « mission » de… Google lui-même (voir ci-après).

Google-moi : la deuxième mission de l'Amérique: un nouveau livre ...
Our mission is to organize all the information in the world ("Notre mission est d'organiser toute l'information dans le monde") ; Don't be evil ("Ne sois ...
www.trackbusters.fr/actualites/20070323-livre-sur-google-barbara-cassin-google-moi.html - 32k - En cache - Pages similaires

Pascal Rossini: Commissions versées par Google Adsense aux ...
Our mission is to organize the world's information and make it universally accessible and useful. We believe that the most effective, and ultimately the ...
pascalrossini.blogspot.com/2006/01/commissions-verses-par-google-adsense.html - 39k - En cache - Pages similaires

Google Video Viewer Free Download- **Our mission is to organize** the ... - [Traduire cette page]
Google Video Viewer Google Video Viewer allows you to view videos from Google Video Search. **Our mission is to organize** the world's information and make it ...
www.softs.info/download/37/2302/Google_Video_Viewer.html - 46k - En cache - Pages similaires

Christian Fauré » Blog Archive » La mission de Google
"**Our mission is to organize** the world's information and make it universally accessible and useful" "Organiser l'information à l'échelle mondiale", ...
www.christian-faure.net/2005/11/06/la-mission-de-google/ - 18k - En cache - Pages similaires

Pour obtenir alors plus souvent autre chose que la référence à Google, on peut proposer la requête **"our mission is to organize" -Google** : on a reproduit ainsi, à titre d'illustration, le début de la première page de résultats – dont les deux premiers ont déjà été obtenus.

GlobalWarmingSolution.Org: Our Network - [Traduire cette page]
Our mission is to organize and maintain a diverse grassroots organization dedicated to the improvement and preservation of the environment through education ...
www.globalwarmingsolution.org/about%20us/info.html - 28k - En cache - Pages similaires

Our Mission | Palm Beach Poetry Festival - [Traduire cette page]
As a Florida nonprofit corporation, part of **our mission is to organize** educational outreach programs that bring the pleasures of poetry to our community. ...
www.palmbeachpoetryfestival.org/about - 16k - En cache - Pages similaires

Mission Statement - [Traduire cette page]
Our mission is to organize and develop resources to help Elders who are being abused in any way. We are committed to help them fight any abuse, ...
www.elderlyabuse.com/missionstmt.htm - 16k - En cache - Pages similaires

Home - [Traduire cette page]
"**Our mission is to organize** all workers, educate all workers and raise the standards of collective bargainning in our nation". I am the union man... ...
local137.com/ - 2k - En cache - Pages similaires

Lindavunguyen.com » Business - [Traduire cette page]
Our mission is to organize a annual conference to celebrate and recognize Vietnamese American leaders throughout the country. ...
lindavunguyen.com/?cat=3 - 10k - En cache - Pages similaires

On a relevé ensuite les énoncés de mission non encore rencontrés jusqu'ici et qui figurent sur les deux premières pages affichées par Google en réponse à la requête **"our mission is to organize" -Google**. (Dans ce qui suit, c'est nous qui soulignons.)

• *Our mission is to organize* and develop resources to help Elders who are being abused in any way. (http://www.elderlyabuse.com/missionstmt.htm)

• *Our mission is to organize* all workers, educate all workers and raise the standards of collective bargainning in our nation. (http://local137.com/ : site de la "Local Union 137" de la "Sheet Metal Workers International Association")

• *Our mission is to organize* a annual conference to celebrate and recognize Vietnamese American leaders throughout the country. (http://lindavunguyen.com/?cat=3 : personne privée qui fait connaître l'action du *Vietnamese American National Gala* (VANG), dont le site a pour adresse http://www.vangusa.org/)

• In the NTEU Mission Statement, *our mission is "to organize* federal employees to work together to ensure that every federal employee is treated with dignity and respect." (http://www.nteu.org/ExternalOrganizing/ : la NTEU est la "National Treasury Employees Union".)

• *Our mission is to organize* volunteers at Huron who will support other Food Not Bombs activists in reducing waste and sharing free food and information in protest of war and poverty. (http://huronglobe.net/committees/committees.pdf)

• *Our mission is to organize* and implement all SWTC youth activities in order to promote real-life events, which inform, encourage, instruct, excite and enable the making of disciples. (http://www.reachingyouth.org/ccym.html : site reachingyouth.org de la "Southwest Texas Conference" [SWTC] de la "United Methodist Church".)

• *Our Mission is to organize* a foundation of fathers as role models in applying positive actions for safer neighborhoods and communities free from drugs. (http://www.volunteersolutions.org/org/dir-d-1.html)

• *Our mission is to organize* a volunteer force of Kentuckians who want to be a part of improving care in nursing homes, and who want to help educate the public about the problems in nursing homes, mainly the shortage of front-line caregivers. (http://www.kynursinghomereform.org/mission.html)

• *Our mission is to organize*, encourage, and educate mental health consumers throughout Texas. Our vision is the integration of individuals diagnosed with mental illness into the community as productive, functional, valued, citizens. (http://www.tmhc.org/)

• *Our mission is to organize*, represent and mentor students preparing for initial licensure as registered nurses, as well as those nurses enrolled in baccalaureate completion programs; to promote development of skills needed to be responsible and accountable members of the nursing profession; to promote community service through organized activities; and to advocate high quality health care. (http://www.gmu.edu/org/nursingsa/mission.htm : site de la "Student Nurses' Association" de la George Mason University à Fairfax en Virginie.)

• *Our mission is to organize* and conduct fundraising events driven by children and to donate these funds to organizations directly involved in the research, prevention or treatment of serious childhood diseases, such as diabetes, cancer, and AIDS. (http://www.kids-kount.org/ : *Kids Kount* se présente comme "a charitable foundation of kids caring for kids".)

• *Our mission is to organize* seminars, workshops for pupils/students in the schools, higher institutions and the public. To organize and execute a national and international yearly conference and to acquire and build facilities for training and research on peace. To educate and work with the general public on and about dangers/disadvantages in conflicts, crisis, demonstrations and rebellious acts. (http://www.nicped.interconnection.org/mission/ : site du "Nigerian Center for Peace Education" [NICPED])

• *Our mission is to organize* small groups of interested owners into single partnerships in order to maximize and diversify everyone's investments which will create the maximum earning potential possible for all involved. (http://www.limespyder.com/page/page/3257254.htm : site du "Lime Spyder Racing Team", qui se décrit comme "the perfect opportunity for those who have always dreamed of becoming an owner involved in the exciting world of top class harness racing" ["harness racing" : trot attelé ou, parfois, trot monté].)

• *Our mission is to organize* grassroots non-profit and non-governmental organizations from a diversity of disciplines, and to support and coordinate these organizations' efforts to eliminate poverty, its causes and symptoms, in developing mountain communities around the world. (http://www.mountainfund.org/html_site/ : site du "Mountain Fund", qui se présente comme "a U.S. I.R.S. 501(c)(3) Charitable Organization".)

• *Our mission is to organize*, train, effectively represent and elevate all Carpenters. (http://www.ubc247.com/front.htm : site de l'union locale 247 de la "United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America".)

• *Our mission is to organize*, promote and administer interdisciplinary research among faculty and students on the social, political, historical, cultural, and economic experiences of people of African descent. (http://research.ucsb.edu/cbs/xsite/annual/ar00/directors.html)

• *Our mission is to organize* fun and fulfilling scientific and social gatherings for students. (http://uwaaps.blogspot.com/ : site du "AAPS Student Chapter", University of Wisconsin at Madison, School of Pharmacy ; l'AAPS est l'"American Association of Pharmaceutical Scientists".)

Cette amorce d'enquête suffit à montrer que l'expression *"our mission is to organize"* n'est en rien l'apanage de Google !

On peut toutefois se demander si le verbe *to organize* est ou non fréquemment employé après l'expression *"our mission is"*. Pour tenter de répondre, on a procédé de la façon suivante : ayant présenté à Google, ainsi qu'on l'a vu, la requête **"our mission is to" –Google**, on a relevé les verbes qui apparaissent après l'expression *"our mission is to"* sur les dix premières pages affichées (dans ces dix premières pages, en fait, *to organize* n'apparaît jamais). Pour chacun de ces verbes, ainsi que pour *to organize*, on a alors fait afficher l'*effectif* des résultats (tel que le fournit Google) dans lesquels apparaît le verbe en question après l'expression *"our mission is"*. On obtient ceci.

Our mission is to…					
1	*… subvert*	3	25	*… foster*	37 600
2	*… honor*	519	26	*… enable*	38 300
3	*… extend*	533	27	*… increase*	39 400
4	*… cultivate*	641	28	*… enhance*	58 800
5	*… demystify*	648	29	*… empower*	61 800
6	*… sell*	748	30	*… meet*	64 500
7	*… represent*	773	31	*… give*	68 000
8	*… conceptualize*	852	32	*… assist*	70 600
9	*… guide*	920	33	*… educate*	72 100
10	*… surprise*	2 640	34	*… support*	75 600
11	*… liberate*	2 820	35	*… ensure*	96 000
12	*… surround*	3 400	36	*… develop*	109 000
13	*… devise*	4 040	37	*… serve*	115 000
14	*… fly*	10 000	38	*… offer*	137 000
15	*… enrich*	15 000	39	*… find*	150 000
16	*… design*	16 700	40	*… deliver*	151 000
17	*… keep*	19 700	41	*… promote*	192 000
18	*… use*	20 300	42	*… create*	229 000
19	*… prepare*	23 600	43	*… be*	243 000
20	*… welcome*	26 800	44	*… help*	413 000
21	*… preserve*	29 900	45	*… build*	779 000
22	*… inspire*	32 300	46	*… improve*	1 250 000
23	*… organize*	32 700	47	*… provide*	2 080 000
24	***… encourage***	**37 300**			

L'effectif médian se situe au 24e rang : il est obtenu par *"encourage"*. On voit immédiatement que *"organize"*, qui vient au 23e rang, est assez bien classé : en aucun cas on ne peut dire – à suivre les indications chiffrées données par Google – que ce verbe serait *rare* dans le lexique des énoncés de mission.

Que conclure de tout cela ? Il est sûr que la *LTI* fit un usage ubiquitaire d'*organisieren* et que, à suivre Klemperer, cela ne fut pas un tic de langage inspiré par le seul hasard, le caractère « organique » (*organisch*) constituant à l'évidence une valeur sûre au panthéon de l'idéologie du IIIe Reich (Klemperer, 1947/1996, p. 141). Il est non moins certain que la diffusion du mot, sa présence récurrente dans l'usage quotidien ont dû entretenir, pour les idéologues du régime, un lien fort avec la doctrine nazie. Ce lien était-il évident pour le citoyen ordinaire ? La chose n'est pas claire ; car tous les locuteurs n'avaient sans doute pas la sensibilité et la sagacité linguistiques d'un Klemperer.

Bien des années après les tragiques évènements auxquels Klemperer survécut, un témoignage l'illustre parfaitement : dans son blog, à la date du 15 janvier 2005 et sous le titre *Les mots des déportés*, Pierre Assouline écrit ces lignes qui rappellent l'horreur d'alors [5].

> À quoi reconnaît-on un ancien déporté quels que soient ses origines, son engagement ou son itinéraire ? Pas à son numéro tatoué car la majorité n'en ont pas. Alors ? À son vocabulaire. Aux mots qu'il continue à employer soixante ans après. Un ancien déporté dira encore *läger* pour « camp », *revier* pour « infirmerie », *sonderkommando* pour « équipe spéciale », *musulmans* pour « morts-vivants »…
> J'y repensais l'autre soir en écoutant le témoignage de Simone Veil à la télévision. Elle a employé à quatre ou cinq reprises le verbe « organiser » dans un sens inintelligible pour les téléspectateurs. Car dans l'argot du camp, ce terme essentiel de leur vie quotidienne signifiait « voler », « se débrouiller »…

Dans ce symptôme linguistique dont Simone Veil demeure marquée si longtemps après, on doit certainement entendre d'abord l'abjection nazie. Mais on peut aussi entendre un fonctionnement « ordinaire » de certaines langues européennes. À nouveau, une contre-enquête portant sur la langue anglaise permettrait de mettre au jour certaines permanences dont on peut douter qu'elles soient le simple écho ou le pur vestige de l'ordre hitlérien. Dans le dictionnaire *Robert & Collins* (2e édition, 1987), on trouve ainsi l'exemple suivant, qui ne semble pas correspondre à un usage courant, en français, du verbe *organiser* : *"can you organize some food for us?"* Cette formulation, qui relève du langage informel sinon relâché, les rédacteurs du dictionnaire ont d'abord tenté de la rendre en français par « est-ce que vous pouvez nous organiser de quoi manger ? », avant de proposer au lecteur, non plus « nous organiser de quoi manger », mais « nous arranger une collation ».

Y aurait-il une circulation souterraine de certains emplois marginaux d'*organiser*, de *organisieren*, ou de *organize* ? Une anecdote rapportée par Klemperer, qui semble l'avoir marqué, et que BC ne manque pas de citer dans son livre (Klemperer, 1947/1996, p. 143 ; Cassin, 2005, p. 93), est éclairante : « En 1936 déjà, écrit Klemperer, un jeune mécanicien qui, à lui seul, était venu à bout d'une réparation délicate et urgente sur mon carburateur me dit ceci : "N'ai-je pas bien organisé ça ?" » Klemperer propose alors de cet épisode une interprétation dont nous n'avons pas de raison de douter, s'agissant du contexte global où l'épisode rapporté s'est produit (Klemperer, 1947/1996, p. 143-144). À propos du « jeune mécanicien », il note ceci.

> Il avait tellement dans l'oreille les mots « organisation » et « organiser », il avait été tellement gavé de l'idée que tout travail devait d'abord être « organisé », c'est-à-dire réparti par un coordonnateur entre les membres d'un groupe discipliné, que pour la tâche qui lui était propre et qu'il avait achevée

[5] Voir http://passouline.blog.lemonde.fr/2005/01/15/2005_01_les_mots_des_dp/.

tout seul, aucun des mots simples et pertinents, comme « travailler » ou « accomplir » ou « exécuter » ou tout simplement « faire », ne lui étaient venus à l'esprit.

Il est pourtant curieux de constater l'apparition de tels emplois d'*organiser* dans des contextes linguistiques européens apparemment forts différents. Le dictionnaire *Robert & Collins* propose ainsi, à la suite de l'exemple déjà mentionné, cet exemple tout proche : *can you organize the food for us?* – « est-ce que vous pouvez vous occuper de la nourriture ? » Ce qui émerge là, c'est que le fait « d'organiser » suppose un effort, une capacité à résoudre des problèmes, au fond une certaine *débrouillardise*. Le *Cambridge Advanced Learner's Dictionary* propose, à l'entrée *organize*, l'exemple suivant (précédé de la mention *UK*, qui semble indiquer un usage tout spécialement britannique) : *She had organized a car to meet me at the airport*. De même, tel dictionnaire accessible en ligne [6] propose ceci : "I'll organize coffee and sandwiches for the delegates." Tel autre [7] précise à propos du verbe *to organize* : "To arrange, provide or prepare • *will organize a meal* • *organized the tickets*."

De la simple débrouillardise, dans un contexte ordinaire de la vie, on imagine alors qu'on puisse passer aisément à un usage plus trouble de l'art d'organiser le monde autour de soi. C'est ainsi que, écho inattendu aux propos que rapportait Pierre Assouline, la consultation du *Harrap's New Standard* en quatre volumes (1980) livre significativement ceci : *"to organize a bottle of rum"*, s'emparer d'une bouteille de rhum ; dénicher, *esp.* voler, une bouteille de rhum."

Concluons. Lorsque l'on tente d'élucider une difficulté – ici, clarifier ce que porte en elle, éventuellement, la formulation *"our mission is to organize…"* –, on doit recourir parfois à des outils de savoir *non triviaux*, et *non trivialement disponibles*. Dans le cas que l'on vient d'examiner, BC a cru pouvoir faire fond sur un savoir produit dans un contexte très spécifique par l'un de ses prédécesseurs en philologie, Victor Klemperer. Or il n'est pas évident que l'enquête et l'analyse dus à Klemperer ne doivent pas être reprises *à nouveaux frais* à propos de l'énoncé de mission de la firme Google – reprise dont BC, s'agissant de *"organize"* tout au moins, fait l'économie. Les quelques pas que nous avons faits dans cette direction nous portent à penser, au contraire, qu'une telle reprise est justifiée et que, dans sa réalisation, le secours des ressources de l'Internet peut jouer un rôle pertinent et, à certains égards, *crucial*. À titre d'illustration complémentaire de notre hypothèse de travail, nous nous arrêterons maintenant sur ce qui, dans l'énoncé de mission de Google, vient après *"our mission is to organize…"*, et que BC vitupère plus encore peut-être que *"our mission"* et *"organize"*.

4. "... all the information in the world".

4.1. Ce qu'avance BC

Le chapitre III de l'ouvrage de BC porte un titre que l'auteure met entre guillemets pour signifier que, selon elle, il s'agit d'une citation : *"Our mission is to organize all the information in the world"*. Ce chapitre de son livre commence d'ailleurs par les lignes suivantes (Cassin, 2005, p. 81).

[6] Voir http://dictionnaire.reverso.net/anglais-francais/organize.
[7] Voir http://www.chambersharrap.co.uk/chambers/features/chref/chref.py/main?title=21st&query=organize.

> *"Our mission is to organize all the information in the world." "Don't be evil."* Les deux grands secrets de Google sont quant à leur principe aussi visibles que possible, puisqu'ils s'incarnent dans les deux mots d'ordre : organiser et faire le bien.

Selon BC, tel serait le *"mission statement"* de Google, formule que BC, qui semble bien ignorer la notion clé d'« énoncé de mission », désigne comme étant un *motto*, une « devise ».

4.2. Contre-enquête

L'énoncé retenu par BC est *erroné*. Une enquête rapide ne laisse pas de doute à ce sujet : le *"mission statement"* de Google n'est pas *"Our mission is to organize* all the information in the world*"*, mais, simplement, *"Our mission is to organize* the world's information…". La différence n'est pas énorme ; mais l'altération étonne de la part d'une philologue de métier.

Dans un document *"filed with the Securities and Exchange Commission on August 13, 2004"*, jour où Google *"goes public"* (entre en bourse), on lit par deux fois la formule consacrée [8] : *"Our mission is to organize the world's information and make it universally accessible and useful."* Dans leur « lettre à Wall Street » intitulée *Letter from the Founders. "An Owner's Manual" for Google's Shareholders*, Sergey Brin et Larry Page – les fondateurs de Google – écrivent encore [9] : "We also believed that searching and organizing *all the world's information* was an unusually important task that should be carried out by a company that is trustworthy and interested in the public good."

Il n'est cependant guère douteux que les leaders de la firme Google ont effectivement eu à l'esprit, au moins dans une première période, l'idée d'organiser *toute* l'information du monde : il y a bien, pour eux, équivalence entre *"the world's information"* et "all *the world's information"*. En fait, dans un communiqué de presse du 7 juin 1999 de la firme de Moutain View, on lit ceci [10].

> Google employs several key technologies to generate search results of unprecedented accuracy and quality. These technologies extend Stanford University research into large-scale data mining of the Web. "A perfect search engine will process and understand *all the information in the world*," said Sergey Brin, Google president and co-founder of Google. "That is where Google is headed."

De même, dans la *Letter from the founders* contenue dans le rapport annuel 2005 de la firme Google, et que signent Page et Brin, on lit notamment ceci [11].

> I mentioned earlier how we are striving to make Google really understand your query and *all the information in the world*. To do that, we will have to make Google smart, and that requires artificial intelligence. We are particular believers in large-scale AI that involves both a lot of computation and a lot of data. We're looking to build the best center for this kind of work in the world.

On aura remarqué que, ici, il s'agit moins d'*organiser* toute l'information du monde que de la *comprendre vraiment* – *"really understand"*. Cela dit, notons que, très vite, l'ambition initiale laisse place à davantage de réalisme, comme le montre le « papier » suivant [12].

---

[8] Voir http://www.sec.gov/Archives/edgar/data/1288776/000119312504139655/ds1a.htm.
[9] Cette lettre figure dans le document déjà cité. C'est nous qui soulignons.
[10] Voir www.google.com/press/pressrel/pressrelease1.html.
[11] C'est Larry Page qui parle. Voir http://investor.google.com/pdf/2005_Google_AnnualReport.pdf.
[12] Voir http://www.theregister.co.uk/2005/10/10/google_index/.

We'll index the world by 2310, says Google
By Lucy Sherriff
Published Monday 10th October 2005 15:42 GMT

Good news for people who like making lists: Google's Eric Schmidt says that it will take another three hundred years before *all the information in the world* is neatly indexed and searchable.

Schmidt was speaking at the US 'Association of National Advertisers' annual conference in Phoenix when a member of the audience asked how long it is likely to take before Google fulfilled its mission (http://www.google.com/corporate/).

"We did a math exercise and the answer was 300 years," CNet quotes Schmidt as saying. "The answer is it's going to be a very long time."

He estimated that out of the five million terabytes of information (no, we don't know how he counted it all up, either) in the world, a mere 170 terabytes have been indexed so far.

Schmidt did not elaborate on what kind of maths had been deployed to answer this riddle, so we can't say for sure whether the calculation only accounts for information that exists right now, or whether it includes new information that will be generated over the next three hundred years.

Presumably, however, by the time these questions are closer to being resolved, we puny humans will have ascended to become beings of pure information, all happily indexing and searching ourselves into digital oblivion. ®

Tout cela noté, on peut se demander pourquoi BC fait référence à la formule *"all the information in the world"* comme si elle était la bonne. L'enquête sur ce point conduit à cette conjecture : elle aurait pu l'emprunter à un livre de référence – qu'elle mentionne comme « très informé » quoique « apologétique » –, l'ouvrage de David Vise et Mark Malseed, *The Google Story* (Vise & Malseed, 2005), qui donne une place remarquée au communiqué de presse du 7 juin 1999. Qu'elle l'ait substituée à la formule *"the world's information"* dans le *mission statement* de Google est en revanche beaucoup plus étonnant de la part d'une philologue qu'on pourrait supposer, par vocation, attentive au choix des mots et à leur organisation.

On peut imaginer – mais c'est là bien sûr pure conjecture – que la formule *"all the information in the world"* a pu être préférée consciemment ou non pour des raisons linguistiques, la formule utilisant le génitif saxon – *"(all) the world's information"* – étant sans doute jugée plus opaque au lecteur francophone que la formule utilisée par BC. Notons cependant que BC n'est pas innocente de petites altérations vénielles des textes qu'elle utilisent : sur les 21 mentions du nom de Sergey Brin que contient son livre, elle écrit ainsi 13 fois – fautivement – « Bryn »…

5. Les aléas de l'enquête codisciplinaire

Lorsqu'on étudie une question, lorsqu'on enquête à son propos, des milieux sont nécessaires, notamment des savoirs pertinents. Or BC, toute nantie qu'elle soit au plan de la culture et de l'érudition, semble en vérité relativement démunie à cet égard. Ce qui fait défaut dans ce qu'elle propose au lecteur, nous espérons l'avoir montré, ce sont notamment des connaissances spécifiques à propos du monde économique américain, de sa culture, de ses usages. Reconnaissons que ces connaissances participent de savoirs peu diffusés dans la culture française, sinon en quelques îlots voués au monde de l'entreprise [13].

[13] Une recherche rapide conduit à constater que nombre d'ouvrages pour le grand public touchant à la vie des entreprises (par exemple les multiples « vocabulaires » de l'anglais ou de l'américain des affaires) se placent essentiellement du point de vue de l'employé, du cadre, à qui des missions peuvent être confiées, et non du point de vue de l'entreprise comme totalité. Cela noté, la pénétration de l'idée de *mission statement* semble faible :

Ajoutons ici que, à l'évidence, le choix ou l'exclusion *a priori* de savoirs potentiellement utiles tend à être soumis au jeu des sympathies et des antipathies, prégnantes, ou au moins présentes, dans la culture où l'on baigne. À cet égard, on peut aisément imaginer que, s'agissant de BC, son sentiment la porte plutôt du côté des savoirs établis de l'univers philologico-philosophique dont elle est familière que des savoirs, en apparence plus insaisissables, touchant au capitalisme états-unien qui, malgré qu'elle en ait, est un composant important de son objet d'étude.

Ce que nous avons tenté de montrer à travers l'enquête présentée ici, c'est que la combinaison judicieuse des ressources offertes par l'Internet (et par quelques autres sources documentaires) et d'une mise en œuvre vigoureuse et rigoureuse de la dialectique des médias et des milieux permet parfois, modestement, de produire des éléments de savoir pertinents à la construction d'une réponse à la question posée. Délaissant alors, pour un instant, le noble statut de *lector* aux savoirs innombrables, on se fait humble *auctor*, en augmentant si peu que ce soit les connaissances disponibles *hic et nunc*.

Références bibliographiques

Assouline, Pierre (2005). *Les mots des déportés.*
En ligne : http://passouline.blog.lemonde.fr/2005/01/15/2005_01_les_mots_des_dp/ (consulté le 15-10-2007).

Cassin, Barbara (2007). *Google-moi. La deuxième mission de l'Amérique*. Paris : Albin Michel.

Chevallard, Yves (2007). *Séminaires pour l'enseignement, la formation et la recherche. Journal du Séminaire de formation de formateurs 2006-2007*.
En ligne : http://yves.chevallard.free.fr/spip/spip/rubrique.php3?id_rubrique=11 (consulté le 15-10-2007).

Klemperer, Victor (1996). *LTI, la langue du IIIe Reich. Carnets d'un philologue*. Paris : Albin Michel.

Vise, David, & Malseed, Mark (2005). *The Google Story*. New York : Bentam Dell.

---

même les organismes d'aide à la création d'entreprises semblent l'ignorer (pour un exemple parmi d'autres, voir http://www.creeruneentreprise.fr/). Dans la collection « Pour les Nuls » publiée par les éditions First, l'index de l'ouvrage *Le management pour les nuls* de Bob Nelson et Peter Economy n'attribue au mot *mission* qu'une seule occurrence, où le mot se révèle avoir le sens de mission confiée à un membre de l'entreprise par son chef. Ce n'est que dans l'ouvrage *Business plans pour les nuls* de Paul Tiffany et Steven D. Peterson (traduit par Claude Raimond) que la question du *mission statement* est véritablement abordée – tout un chapitre lui est consacré. Sur le site de l'éditeur, la présentation de cet ouvrage commence d'ailleurs par ces mots : « Quelle est la mission de votre entreprise, quels objectifs vous êtes-vous fixés ? Quelles activités souhaitez-vous développer ?… »